



LES PUBLICATIONS

LE RÉALISME OFFENSIF : THÉORIE ET PRATIQUE

Par Dylan MOTIN



LES JEUNES
IHEDN

Image : Hoplités grecs. Wikimedia Commons.

À PROPOS DE L'ARTICLE

Le réalisme offensif compte parmi les théories des relations internationales les plus construites et les plus convaincantes. Après avoir passé les principaux éléments du réalisme offensif en revue, il est proposé de montrer que cette théorie, malgré ses limites, permet d'expliquer les grandes orientations de la politique étrangère française actuelle.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Dylan MOTIN est membre de la Délégation internationale des Jeunes de l'IHEDN en Corée du Sud. Il travaille actuellement sur la théorie des relations internationales, les conflits entre États et les relations entre grandes puissances.

Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle.

Tous ceux qui ont approché la discipline des relations internationales de près ou de loin ont eu affaire au moins une fois à la Guerre du Péloponnèse et à son historien le plus célèbre, Thucydide. Ce dernier, en affirmant que « *la cause la plus vraie [de la guerre] se trouve selon moi dans l'expansion athénienne, qui inspira des inquiétudes aux Lacédémoniens et ainsi les contraignit à se battre* »¹, lança l'idée que la forme prise par les relations entre les États est la résultante non pas tant des contingences internes propres à chaque État que de l'équilibre général des puissances. Cette théorie est le point de départ de l'école réaliste et de ses diverses évolutions.

Parmi celles-ci, le néoréalisme (ou réalisme structurel) se distingue par sa volonté de construire une théorie scientifique des relations internationales. La version du néoréalisme la plus consistante non seulement avec elle-même, mais aussi avec l'histoire des relations entre grandes puissances, s'appelle le réalisme offensif².

Qu'est-ce que le réalisme offensif ?

Le réalisme offensif repose sur cinq postulats de base³ :

1. Le principe essentiel des relations internationales est l'anarchie. L'anarchie est causée par l'absence d'un gouvernement mondial régulant les relations entre États et garantissant leur sécurité. Dépourvus d'une autorité supérieure, les États doivent assurer par eux-mêmes leur survie. Anarchie ne s'entend ainsi pas au sens commun de chaos ou de « *n'importe quoi* », mais simplement comme le contraire de hiérarchie⁴.
2. Tous les États possèdent des capacités offensives ; ils sont tous capables d'user de violence et d'endommager, voire de détruire un autre État.
3. Les États ne peuvent jamais être certains des intentions des autres États. Il est déjà difficile de connaître les intentions des dirigeants actuels d'un autre État ; il devient impossible de savoir ce que deviendront ces intentions dans l'avenir⁵.

* Je remercie Pauline Pierre pour la relecture attentive de cet article

¹ Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* (Denis Roussel trad.), Paris : Gallimard, 2000, p. 49

² On compte quatre principaux types de réalisme : le réalisme classique (Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris : Calmann-Lévy, 2004 ; Hans J. Morgenthau, *Politics among Nations: The Struggle for Power and Peace*, New York : Alfred A. Knopf, 1973), le réalisme défensif (Kenneth N. Waltz, *Theory of International Politics*, Boston : Addison-Wesley, 1979), le réalisme offensif (John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics, Updated Edition*, New York : W. W. Norton & Company, 2014) et le réalisme néoclassique (Norrin M. Ripsman, Jeffrey W. Taliaferro et Steven E. Lobell, *Neoclassical Realist Theory of International Politics*, Oxford : Oxford University Press, 2016)

³ Cette description repose sur *op.cit.* John J. Mearsheimer, 2014, chaps. 2-3 et pp. 155-162, 344-347

⁴ L'anarchie, comme principe ordonnateur, n'est pas que le propre des relations internationales ; la logique de l'anarchie peut être étendue à toutes les relations entre unités politiques indépendantes. Voir Dominic D. P. Johnson et Bradley A. Thayer, « The Evolution of Offensive Realism: Survival under Anarchy from the Pleistocene to the Present », *Politics and the Life Sciences*, Vol 35, No 1, 2016, pp. 1-26

⁵ Voir également à ce sujet Sebastian Rosato, « The Inscrutable Intentions of Great Powers », *International Security*, Vol 39, No 3, 2015, pp. 48-88

4. L'objectif principal des États est la survie. En effet, si l'État est détruit, il devient évidemment incapable d'accomplir tout autre objectif et de garantir l'existence de sa population. Ce souci perpétuel de la survie explique que la sécurité soit l'enjeu central des relations internationales.

5. Les États sont des acteurs rationnels. Ils prennent en compte les capacités et les stratégies des autres États et y répondent par leurs propres stratégies dans le but de survivre. Les États calculent constamment le rapport coût/bénéfice de leurs actions⁶.

Si l'on met bout à bout ces cinq postulats, la théorie réaliste offensive prend forme⁷. Les États vivent dans un système anarchique où leurs pairs possèdent tous la capacité de menacer leur survie⁸. Comme il est impossible de connaître les intentions desdits pairs ou de faire appel à une autorité supérieure, chaque État est livré à lui-même pour garantir sa sécurité. Cela implique de mettre sur pied des forces armées. Plus les forces armées d'un État sont puissantes, plus cet État sera capable de dissuader un agresseur potentiel et, si la dissuasion échoue, plus cet État sera capable de gagner une guerre. Si l'on est incapable de construire une armée suffisamment puissante, il devient nécessaire de chercher des alliés pour compenser sa faiblesse. Ce phénomène est appelé l'équilibre des puissances (*balance of power*)⁹.

Naturellement, la puissance n'est pas répartie de manière égale. Certains États, avantagés par leur démographie, leur économie ou leurs ressources, sont plus à même de développer leur force militaire que d'autres. Les plus forts d'entre eux sont les grandes puissances. Une grande puissance est un État qui possède assez de force militaire pour se confronter à l'État le plus puissant du système, ou au moins lui imposer une longue guerre d'attrition. De plus, pour l'époque contemporaine, une grande

⁶ Pour une plus longue discussion, voir John J. Mearsheimer, « Reckless States and Realism », *International Relations*, Vol 23, No 2, 2009, pp. 241-256. Ce postulat est inspiré de la théorie du choix rationnel chère aux économistes. Le concept d'anarchie (structure spontanée née de la rencontre de plusieurs États indépendants) peut être rapproché de celui de marché (structure spontanée née de la rencontre d'acheteurs et de vendeurs). La puissance, en politique internationale, est ainsi l'équivalent de l'argent en économie : la fin expliquant les moyens.

⁷ On peut voir dans le travail de Dickinson pendant la Première Guerre mondiale une formulation précoce du réalisme offensif. En effet, Dickinson explique que la cause profonde de la guerre est l'anarchie européenne poussant les États à la course aux armements et à l'agression. Voir G. Lowes Dickinson, *The European Anarchy*, London : George Allen & Unwin, 1916

⁸ Un système international est « l'ensemble constitué par des unités politiques qui entretiennent les unes avec les autres des relations régulières et qui sont toutes susceptibles d'être impliquées dans une guerre générale ». Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris : Calmann-Lévy, 2004, p. 103. Dans un tel système, « le comportement de chacun est un facteur nécessaire dans les calculs des autres ». Hedley Bull et Adam Watson, *The Expansion of International Society*, New York : Oxford University Press, 1984, p. 1, traduction de l'auteur. Aujourd'hui, le système international est étendu à l'ensemble de la planète

⁹ C'est la distinction de Waltz entre l'équilibre externe (*external balancing*) accompli par la recherche d'alliés et l'équilibre interne (*internal balancing*) accompli par le renforcement et l'armement de l'État. *Op.cit.* Kenneth N. Waltz, 1979, p. 118

puissance doit posséder un arsenal nucléaire assez large pour garantir une capacité de deuxième frappe¹⁰.

Le nombre de grandes puissances définit la polarité du système. Un système d'une seule grande puissance est dit unipolaire ; de deux grandes puissances, bipolaire ; de trois grandes puissances, tripolaire ; et de quatre grandes puissances ou plus, multipolaire. Les néoréalistes s'accordent généralement pour affirmer que les systèmes bipolaires sont par nature plus pacifiques que les systèmes multipolaires¹¹.

Quand un équilibre des puissances existe, la situation est relativement stable. Néanmoins, lorsqu'une grande puissance acquiert un avantage marqué sur les autres, ce déséquilibre en faveur de l'hégémon potentiel (*potential hegemon*) augmente le niveau général de méfiance, d'inquiétude et donc de compétition. Une réponse possible est de renforcer ses moyens militaires et de créer des alliances avec les autres grandes puissances afin de contrer cet hégémon potentiel. Mais une telle politique est coûteuse, par elle-même, et par le risque d'entraîner l'État qui la pratique dans une guerre d'envergure à l'issue incertaine. Une politique moins risquée consiste à « renvoyer la balle » (*buck-passing*) ; on reste à l'écart de la confrontation en espérant que les autres grandes puissances saisiront la « balle » et contrecarreront les visées de l'hégémon potentiel. Les *renvoyeurs* de balle sont généralement les États qui sont les moins directement menacés par l'hégémon potentiel grâce à leur géographie ou à la présence d'autres grandes puissances plus volontaires pour saisir la balle. Toutefois, si l'hégémon potentiel poursuit son expansion, les grandes puissances se détourneront du lancer de balle et entreprendront un effort coordonné pour abattre la puissance émergente.

Les grandes puissances sont tentées par l'hégémonie, car celle-ci est la position la plus sûre. En effet, un État hégémonique, supérieur à tous les autres États ou coalitions d'États, est bien placé pour survivre. Néanmoins, comme il est extrêmement difficile d'établir une hégémonie sur l'ensemble de la planète, le mieux que l'on peut généralement espérer est une hégémonie au niveau régional. Contrôler la région dans laquelle on vit limite en effet le risque de se trouver menacé ou envahi ; par la même

¹⁰ « *To qualify as a great power, a state must have sufficient military assets to put up a serious fight in an all-out conventional war against the most powerful state in the world. The candidate need not have the capability to defeat the leading state, but it must have some reasonable prospect of turning the conflict into a war of attrition that leaves the dominant state seriously weakened, even if that dominant state ultimately wins the war. In the nuclear age great powers must have a nuclear deterrent that can survive a nuclear strike against it, as well as formidable conventional forces* ». *Op.cit.* John J. Mearsheimer, 2014, p. 5

¹¹ Il est à noter que cette idée prend racine dans l'expérience bipolaire de la Guerre froide. Cette bipolarité, contrairement aux précédentes, a été marquée par la dissuasion offerte par la possession mutuelle de l'arme nucléaire. Il est donc difficile d'utiliser la rivalité américano-soviétique comme un cas représentatif des dynamiques propres à la bipolarité sans buter sur le facteur nucléaire. Comme je l'ai démontré ailleurs, cette théorie de la stabilité bipolaire ne tient pas l'analyse des faits historiques. Dylan Motin, « *Polarity and War: The Weak Case for the Bipolar Stability Theory* », *Journal of International and Area Studies*, Vol 27, No 1, pp. 101-120

occasion, on a les mains libres pour intervenir dans les régions des autres. Il est de fait avantageux d'être le seul hégémon à l'échelle régionale, et d'empêcher les autres grandes puissances d'atteindre le même statut dans leurs propres régions, afin qu'elles ne puissent pas avoir la liberté de projeter leurs forces vers l'extérieur.

Les États-Unis sont un cas intéressant pour illustrer ces différents points. Au dix-neuvième siècle, les États-Unis ont travaillé dur pour atteindre l'hégémonie sur les Amériques et en chasser les grandes puissances européennes. Quand, durant les années 1910, l'Allemagne wilhelmienne, puis dans les années 1930, le Japon impérial et l'Allemagne nazie sont montés en puissance, les Américains ont d'abord renvoyé la balle aux Anglais, Français et Russes avec l'espoir qu'ils contrebalanceraient ces hégémons potentiels. Toutefois, avec la crainte de voir ces hégémons potentiels emporter la victoire, les États-Unis sont intervenus pour rétablir l'équilibre des forces contre chacune de ces puissances montantes. Après 1945, l'Union soviétique s'est retrouvée comme seule grande puissance à la fois en Europe et en Asie. Sans personne pour saisir la balle et contrebalancer la puissance soviétique, les Américains n'ont eu d'autre choix que de s'installer militairement en Europe et en Asie et de mettre en place des coalitions telles que l'OTAN pour contenir l'URSS¹².

Le réalisme offensif et la politique étrangère française

Le système international actuel est un système tripolaire centré sur les États-Unis, la Chine et la Russie¹³. Il reste à voir si un tel système va durer. On peut imaginer des scénarios menant à une nouvelle bipolarité. La Russie, déjà plus faible que les deux autres, pourrait s'effacer de la liste des pôles. La Chine, par un accident de l'histoire, pourrait elle aussi perdre son statut polaire. L'évolution la plus probable est sans doute l'émergence de l'Inde comme grande puissance et donc l'avènement d'un système multipolaire.

Que peut-on déduire de la théorie réaliste offensive pour la France actuelle ? On note déjà que la Russie est la seule grande puissance existante aujourd'hui en Europe. C'est en effet le seul État du continent à combiner une vaste armée conventionnelle avec un arsenal nucléaire conséquent. La Russie est ainsi, du fait de la faiblesse des autres, un hégémon potentiel.

¹² On peut compter à travers l'histoire moderne sept hégémons potentiels : l'Espagne habsbourgeoise, la France de Louis XIV, la France révolutionnaire et napoléonienne, l'Allemagne wilhelmienne, le Japon impérial, l'Allemagne nazie et l'Union soviétique de la Guerre froide

¹³ Elbridge A. Colby et A. Wess Mitchell, « The Age of Great-Power Competition: How the Trump Administration Refashioned American Strategy », *Foreign Affairs*, Vol 99, 2020, pp. 118-130 ; Charles W. Kegley et Gregory A. Raymond, *Great Powers and World Order: Patterns and Prospects*, Thousand Oaks : CQ Press, 2020, chap. 7 ; John J. Mearsheimer, « Bound to Fail: The Rise and Fall of the Liberal International Order », *International Security*, Vol 43, No 4, 2019, p. 8

On note également que la France connaît dans son voisinage immédiat une situation stratégique relativement favorable. Depuis que l'Armée rouge a quitté l'Europe centrale au début des années 1990, le territoire national est libre de la menace d'une invasion par une grande puissance adverse. Une telle situation ne s'était pas présentée depuis au moins la chute de l'Empire romain. Pour Paris, la Russie ressuscitée reste une menace lointaine.

Dans cette situation, la présence d'un hégémon potentiel en Europe devrait inquiéter la France ; néanmoins, puisque le territoire français n'est pas directement menacé, on peut s'attendre à une stratégie de renvoi de balle. La France pourrait en effet se satisfaire d'économiser ses efforts et laisser les États les plus directement concernés s'occuper du problème russe.

Cette prédiction théorique explique bien la politique européenne actuelle de la France. Certains ont exprimé leur inquiétude concernant la puissance militaire russe et les risques d'un conflit de haute intensité en Europe¹⁴. Les hausses récentes du budget militaire français sont en partie attribuables à la crise ukrainienne de 2014 et la perception d'un retour de la puissance russe. Toutefois, cette inquiétude ne s'est pas traduite par une politique active d'équilibre des puissances. La France est restée plus mesurée que les Européens du Nord et de l'Est en termes de rénovation de ses forces ; l'armée française est ainsi très loin d'avoir retrouvé ses effectifs de l'époque de la Guerre froide, quand la menace soviétique était plus imminente. On pourrait faire le même commentaire concernant l'Allemagne ou le Royaume-Uni¹⁵. La balle a été attrapée par les États dits du flanc oriental de l'OTAN, plus directement concernés par le problème russe¹⁶.

Avec ces quelques observations, nous arrivons aux limites du réalisme offensif. En tant que théorie de l'action des grandes puissances et des conflits majeurs, il est difficile de l'utiliser pour décrire des phénomènes plus concentrés dans le temps et dans l'espace. Une théorie telle que le réalisme offensif est, par nécessité, une simplification de la réalité¹⁷. Néanmoins, elle permet d'envisager les sujets essentiels et les grands

¹⁴ Voir par exemple l'audition du général Lecointre. « Audition, à huis clos, du général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées », *Assemblée nationale*, 6 novembre 2019, http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/comptes-rendus/cion_afetr/l15cion_afetr1920012_compte-rendu (consulté le 10/10/2020)

¹⁵ Cette « inquiétude modérée » vis-à-vis de la Russie peut expliquer ce que Chalard appelle l'« atlantisme modéré » de la France. Laurent Chalard, « Face à la menace turque, la France s'engage sur la voie de l'indépendance géostratégique », *Le Figaro*, 18 septembre 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/face-a-la-menace-turque-la-france-s-engage-sur-la-voie-de-l-independance-geostrategique-20200917> (consulté le 10/10/2020)

¹⁶ Dylan Motin, « Geography, Military Balance, and the Defence of NATO's Borderlands », *Journal on Baltic Security*, Vol 6, No 1, pp. 51-59

¹⁷ Pour une bonne discussion de ce qu'est une théorie des relations internationales, voir John J. Mearsheimer et Stephen M. Walt, « Leaving Theory Behind: Why Simplistic Hypothesis Testing Is Bad for International Relations », *European Journal of International Relations*, Vol 19, No 3, 2013, pp. 427-457

mouvements de la politique internationale. Le réalisme est une méthode qui, depuis sa célèbre formulation par Thucydide, a survécu au passage de presque 2500 ans d'histoire et qui reste indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui.



publication@jeunes-ihedn.org